

Madame Beaubien, animatrice et grande dame

Gérard Parizeau

Volume 34, numéro 4, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Parizeau, G. (1967). Madame Beaubien, animatrice et grande dame. *Assurances*, 34(4), 318–320. <https://doi.org/10.7202/1103594ar>

Madame Beaubien, animatrice et grande dame

par

GÉRARD PARIZEAU

318

Madame Louis de Gaspé Beaubien vient de mourir. À ses funérailles assistait une foule nombreuse, recueillie, qui a écouté avec émotion l'homélie que prononça M. le curé Norbert Lacoste. Dans l'église, il y avait des membres du conseil de l'Hôpital Sainte-Justine, des financiers, des médecins, des religieuses, des hommes d'affaires, des prêtres, les représentants des pouvoirs publics, des infirmières, des amis et des parents. Tous avaient tenu à rendre hommage à cette femme remarquable, qui a contribué à créer Sainte-Justine et qui en a fait un des hôpitaux d'enfants les plus importants et les mieux organisés au Canada, sinon dans le monde.

Madame Beaubien était issue d'une famille de légistes et de femmes d'action. Voyant qu'elle n'avait pas d'enfant, elle fonda l'hôpital avec quelques autres dames d'un dévouement égal. Après la mort de son mari, l'œuvre devint sa vie. Pour elle, tout était centré sur l'hôpital, tout existait en fonction de lui seul. Avec une grande lucidité d'esprit, avec une fermeté de caractère et une foi extraordinaires, elle mena l'œuvre à bien, malgré la dureté des temps, malgré les difficultés de toute espèce que rencontrent les mouvements quand, pour les lancer et les tenir, on n'a jamais les ressources voulues. Aucun homme n'aurait eu l'audace de faire de pareils projets, qu'elle réalisait malgré les avis de ses conseillers les plus prudents. Elle disait: "Nous réussissons parce que c'est pour les enfants". Et elle a réussi, grâce aux dévoue-

ments et aux bonnes volontés qu'elle a suscités partout. Les financiers grognaient, les politiciens protestaient, mais elle allait quand même de l'avant, aidée plus tard par ceux-là mêmes qui l'en avait déconseillé. Elle accomplissait les choses les plus audacieuses, avec cette foi qui transporte les montagnes.

Avec elle disparaît une de ces grandes bourgeoises qui, pour être utiles, n'hésitaient pas à tout mettre de côté pour s'occuper bénévolement d'une œuvre, quel que fût le risque. A cause des réactions de certains milieux, je crains que, bientôt, il ne reste plus beaucoup de ces femmes qui, sans intérêt personnel, acceptent de prendre des responsabilités très lourdes sans aucune récompense que le désir d'être utile. Sait-on, par exemple, que, dès le début, les administratrices de l'hôpital ont obtenu une loi spéciale dégageant leurs maris de la responsabilité de leurs actes ?

319

S'il est encore possible à l'avenir de trouver des femmes capables de pareilles initiatives et de pareils dévouements, je crains qu'elles soient de plus en plus rares. Bien peu accepteront bénévolement de prendre de tels risques, en s'exposant à des campagnes de groupe ou de presse, déclanchées par les journaux à un moment où des intérêts particuliers seront en jeu. A d'autres temps correspondront sans doute d'autres manières de procéder.

Madame Beaubien était bien de cette bourgeoisie agissante qui, dans le passé, a rendu les plus grands services à notre milieu, même si les intellectuels de choc ont tendance à la décrier maintenant pour son paternalisme et sa prudence: mot qui s'appliquait bien peu à Madame Beaubien, elle qui a eu toutes les audaces. Elle avait également beaucoup de finesse. N'est-ce pas elle qui a dit, un jour, à une patiente hospitalisée à Sainte-Justine et qui venait de lui faire beau-

coup de mal: "Mon enfant, je crains que vous ne vous soyez un peu surmenée récemment".

Dans son rôle de présidente de l'hôpital, Madame Beaubien a montré une grande intelligence, un remarquable sens de l'humain et une grande humanité. C'est par là surtout que son souvenir restera très cher à ses collaborateurs.